

SYLVIE LE GALL (PROMOTEUR D'ART)

"L'ART AFRICAIN, MA PASSION"

Se formation de juriste ne la prédestinait pas à visiter les expositions et à fréquenter les ateliers de création. Mais Sylvie Le Gall a été piquée par le virus des arts plastiques. Et puis il y a cette rencontre avec l'Afrique.

Elle en est tombée amoureuse, passionnément. Comment se faire donc et rester inactive devant ce terrain fertile, riche de sa diversité et de sa créativité artistique ? Le cri qui vient de l'intérieur de Sylvie Le

Gall s'appelle "ARS ANTE AFRICA" (AAARS). Une association qu'elle a mise sur pied pour faire connaître l'art contemporain africain en Europe. Entretien.



**Interview réalisée par
Eric Kakou**

Vous séjournerez en Côte d'Ivoire dans le cadre des activités de l'association "ARS ANTE AFRICA" (AAARS). Pouvez-vous nous parler de cette association ?

J'ai créé cette association en juin 2000. Elle a pour objectif de faire connaître l'art contemporain africain en France et aussi d'apporter un soutien aux artistes en Afrique en leur permettant de faire connaître leur travail en France et en Europe.

Vous avez des partenaires ?

J'ai quelques partenaires en France tels que la revue "Afrique Culture" qui se propose de mettre sur son site les œuvres de plasticiens. Cette revue souhaite enrichir son site Internet et développer la base de données de plasticiens. Tout cela est à l'état de projet, mais je dois rencontrer les responsables de "Afrique Culture" à la rentrée pour leur présenter des dossiers que j'aurais pu récolter en Côte d'Ivoire, au Mali et au Sénégal où j'ai des contacts.

D'autres partenariats sont à l'étude. Il y a une possibilité de partenariat avec la "Galerie nationale" à Dakar. Bref, les

choses se dessinent et je commence à avoir des contacts en France dans tous les domaines.

Parce que l'activité de "ARS ANTE AFRICA" ne se limite pas à la peinture ou à la seule sculpture. Ça s'ouvre au design, à la création textile etc... Bref, le champ des arts plastiques au sens large.

"ARS ANTE AFRICA" est le fruit d'une expérience personnelle. Est-ce une envie d'exprimer une démarche toute aussi personnelle ?

L'association que j'ai créée est née de deux passions. Ma passion pour l'art et ma passion pour l'Afrique. Je pense que ma démarche s'inscrit dans un but d'intérêt général. Pour l'instant je n'ai pas de partenaire financier. C'est quelque chose qui vient de moi, qui vient du cœur.

Votre projet est sans doute né d'un contact lors de vos différents séjours en Afrique ? Quel est ce contact ?

Quand je suis arrivé en Afrique, j'ai pu rencontrer des plasticiens africains, j'ai vu des œuvres chez des amis. Ma première réaction a été de dire qu'il y a une créativité que je n'avais rencontrée nulle part auparavant. Je me suis dit aussi qu'il fallait faire connaître ce travail

Photo: Raoul Doghinan



à l'étranger.

Surtout en France ?

Surtout en France, mais mon activité ne se borne pas à la France. Je commence à avoir des contacts en Belgique. Mon but est d'organiser des expositions communes comme on l'a vu dans le passé, au début du 20^{ème} siècle, entre la France et les Etats Unis. Il y a eu des expositions communes entre plasticiens

français et américains, ce qui a contribué à lancer l'art français aux Etats Unis. Je pense que cette voie peut être intéressante et enrichissante pour l'art africain. L'un de nos objectifs est de permettre aux artistes africains d'avoir accès à l'information pour se rendre en France en "résidence d'artistes" et de favoriser la venue en Afrique d'artistes européens qui sont intéressés par l'Afrique et la création africaine.

Le besoin de découverte de l'art africain est-il réel en France et en Europe ?

En matière de musique par exemple, on sent déjà qu'il y a une démarche du "grand public" qui se traduit en terme d'ouverture vers l'Afrique ou vers Cuba. Je ne sais pas si ce désir est vraiment latent ou va s'exprimer pour les arts plastiques, mais les premières actions que je vais pouvoir mener vont me le dire. Cependant, je pense qu'il y a quand même des signes révélateurs. Le fait qu'on ait déjà reconnu les arts premiers comme arts à part entière est une voie ouverte. Je ne mêle pas du tout l'art contemporain africain aux arts premiers, mais peut-être que des expositions comme celle d'Ousmane Sow à Paris vont servir de dédic. En France, on voit maintenant dans des expositions nationales des plasticiens

africains. Cela dit, je pense qu'il y a une action à mener en direction des amateurs d'art en France et en Europe pour leur faire découvrir l'art contemporain africain.

Quels sont les projets immédiats de votre association ?

Le premier projet c'est de fédérer les artistes. Il s'agit de pouvoir constituer des groupes afin de les représenter en France en les mettant sur des sites Internet. Un des buts, c'est de créer un site Internet pour faciliter la diffusion de l'information. Mes premières actions vont être en fait de diffuser l'information, de créer un bulletin d'information mensuel qui permettra de tenir informer les artistes africains qui auront adhéré à l'association.

Par ailleurs j'organise une exposition à la rentrée, en septembre-octobre, de deux plasticiens sénégalais dans deux régions parisiennes.

Et en Côte d'Ivoire ?

Pour le moment je prends surtout des contacts avec les artistes et je fais connaître mon association. Mais j'ai un contact avec une galerie à Dakar qui souhaite faire une exposition itinérante en Europe et si ce projet se met en route, il permettra d'associer des artistes ivoiriens et d'autres pays.